

ÉGLISE ET PÉDOPHILIE

Le gouve de l'Église



© Renaud Hoedt

HIÉRARCHIE.

Elle a d'abord caché le scandale, puis elle a refusé de voir le problème, a menti et a répondu en ordre dispersé.

Évêques désemparés et des catholiques « sonnés ». Partout, en Europe et dans le monde, les révélations en série de prêtres ou religieux pédophiles donnent lieu au même mauvais scénario de réactions de la part de la hiérarchie ecclésiale.

TIRAILLÉE entre le déni et les sanctions face aux scandales à répétition de la pédophilie, l'Église cafouille. Toujours selon le même scénario: «*La hiérarchie (...) a d'abord caché [le scandale], puis elle a refusé de voir le problème, a menti et a répondu en ordre dispersé*», analyse, en Bavière, le président du conseil diocésain des catholiques.

Une théologienne strasbourgeoise renchérit: «*Il est surprenant que la Curie n'ait pas créé une véritable 'cellule de crise' pour faire face à cette tempête comme l'aurait fait n'importe quelle institution*».

Et le jésuite Pierre de Charentenay, rédacteur en chef de la revue des Études (1) ajoute: «*La condamnation de ces crimes a toujours été ferme et sans équivoque, dès 1922 avec la lettre Crimen sollicitationis. Une nouvelle version a été publiée sous Jean XXIII pour les Pères du concile en 1962. Elle recommandait la discrétion pour la protection des victimes, et pour le prêtre accusé qui a droit à*

gouvernement de cafouille

la présomption d'innocence. Mais elle n'a jamais interdit la dénonciation à la justice civile ».

Curieusement, cette lettre était soigneusement conservée dans les archives secrètes de la Curie pour usage interne. Aujourd'hui on peut en prendre connaissance sur Internet.

CULTURE DU SILENCE

Le sentiment dominant, à savoir que l'Église n'a pas mesuré ou n'a pas voulu reconnaître l'ampleur et la gravité de faits connus depuis vingt ans, est largement partagé dans tous les pays concernés, même si certains ont agi plus vigoureusement que d'autres.

« Partout, les évêques sont montrés du doigt, affirme-t-on des Munichois. Notamment par les prêtres, qui tentent de limiter les dégâts dans l'opinion publique », rapporte la journaliste Isabelle de Gaulmyn dans le journal *La Croix*. « Enfin, s'exclame un curé, l'Église va peut-être en finir avec cette tradition du silence ! » Il ne trouve pas de mots assez durs pour fustiger des responsables « qui ont d'abord été au service du système ».

Les catholiques irlandais soutiennent leur clergé, mais sont en colère contre leur hiérarchie après la publication du rapport Murphy révélant que cinq évêques ont couvert pendant plus de trente ans les abus sexuels commis par des prêtres sur des enfants. On sait par le *Rapport John Jay* (New York, 2004) que les abus sexuels commis par des prêtres aux États-Unis ont commencé à augmenter dans les années 60. Mais le public américain n'en a pris connaissance que dans les années 80. Les évêques américains ne sont pas apparus à la hauteur du problème. En 2002, la Conférence des évêques américains se contente encore d'adopter une série de directives « non contraignantes », laissant même la possibilité aux prêtres abuseurs de retourner dans un ministère...

Jusqu'au moment où les abus sexuels ont été médiatisés, seulement un tiers des victimes s'était fait connaître. Mais à partir de ces révélations, de plus en plus de personnes n'ont pas hésité à se manifester. Aux États-Unis, « ce sont environ

Le mode de gouvernance des évêques n'est pas adapté aux crises.

5.000 prêtres, soit 4 % du clergé, qui sont responsables d'environ 13.000 abus sexuels sur une période de cinquante ans ». Depuis 2003-2004, chaque diocèse impose d'informer la police et crée des programmes de protection des enfants. Aucun prêtre coupable ne peut plus exercer un ministère. Il est souvent renvoyé de la prêtrise.

En Europe, trois évêques ont démissionné pour pédophilie (Augsbourg, Bruges, Oslo), et cinq évêques pour leur silence en Irlande, ainsi qu'un évêque français en 2001. L'Église s'en sort avec difficulté. Si elle bouge, c'est sous la contrainte des médias et des victimes.

RESPECT DES VICTIMES ?

Aujourd'hui, la question essentielle à poser est : comment en est-on arrivé là ? Le romancier Olivier Le Gendre, récemment de passage à Louvain-la-Neuve (cf. pp. 22-23), affirme : « Le monde a évolué et nos dirigeants (d'Église) ne s'en sont pas rendu compte ». Le rythme de l'Église ne convient plus au monde actuel. Mal préparés à réagir devant une vague qui est venue trop vite et trop fort, les évêques montrent une Église bien éloignée de l'époque contemporaine où transparence, justice et respect des victimes sont des revendications profondes.

Celles-ci, par ailleurs, ne se revendiquent pas seulement pour l'Église, mais de beaucoup d'autres institutions. La culture du secret n'a servi en rien ni l'Église, ni les victimes.

Il y a certes une crise du côté des prêtres, de leur formation et de leur mode de vie. Mais aussi du côté de la gouvernance des évêques. Celle-ci n'est pas adaptée aux crises, comme celles de la pédophilie, où il faut agir vite et de manière coordonnée, estime Pierre de Charentenay (1) : « Les procédures d'évaluation des évêques n'existent pas. Leur promotion obéit à des critères peu clairs, qui ne sont pas toujours ceux de la capacité de décision ». ■

(1) Pierre de CHARENTENAY, « L'Église face à la pédophilie », *Revue des études*, 09/2010.

Une communication catastrophique

Un fiasco. C'est ainsi qu'on peut qualifier la dernière communication de l'Église de Belgique à propos des prêtres pédophiles.

Erreur de novices? Ou l'Église ne veut-elle pas comprendre?



CONFÉRENCE DE PRESSE.

Tous déçus.

« L'Église est très critiquée dans la presse ce matin, incapable de faire son mea culpa. » Le mardi 14 septembre, le présentateur du journal télévisé de RTL-TVi n'y va pas par quatre chemins. Alors que la station est souvent plutôt favorable à l'Église, elle n'hésite pas à faire une revue de presse très critique de l'événement organisé la veille par le président de la Conférence épiscopale.

Parmi les titres qui y sont relevés, celui des quotidiens du groupe Sud Presse qui se contente de titrer en une : « Honteux ». Dans la populaire *Dernière Heure*, l'article « Une Église sans courage » est précédé d'un avant-titre explicite : « Vous ne nous avez pas compris, Monseigneur ». D'autres journaux dénoncent vertement le manque de regret exprimé par la hiérarchie ou se disent déçus de ce qu'elle a annoncé. L'effet est catastrophique.

CONTRE-ÉVANGÉLIQUE

On espérait enfin une parole claire et engagée, de l'empathie, de l'humilité. L'Église allait tendre la main. Mettre en œuvre les préceptes évangéliques dont elle se réclame. La différence entre les attentes et le déclaratif a été immense. Et ce ne sont pas les tentatives de rattrapage par Mgr Harpigny qui ont aidé. Envoyé en kamikaze dans

les médias le lendemain, l'évêque de Tournai a bien reconnu à la RTBF que la communication n'était pas passée « sur la forme, mais surtout le fond ». Mais il a cru bon d'ajouter que tout cela n'avait qu'une raison : la crainte de voir des demandes de dédommagements introduites contre l'institution.

Ainsi donc, si l'Église est parue si hautaine, si désincarnée et si peu humaine, c'était pour une question d'argent. Ce pouvoir si puissant n'en dispose donc pas ? Ou pas pour « ça » ?

On pensait la nouvelle hiérarchie de l'Église rompue aux exercices de communication. N'est-elle pas présidée par un orfèvre en la matière ? La dramatique conférence de presse du 13 septembre a démontré qu'on ne pouvait pas tout dissimuler derrière des artifices. Et que souvent, c'est du côté du fond que se trouve le vrai problème.

INCOMPRÉHENSION

On ne pourra pas justifier le fiasco par de l'impréparation. La conférence de presse avait en effet été annoncée aux médias par le nouveau porte-parole de la Conférence épiscopale, Jürgen Mettepenningen, docteur en théologie et chercheur à la Faculté de théologie de la KUL (Leuven) dès le 1^{er} septembre. Soit douze jours avant sa tenue. Entre ces deux dates, la Conférence épiscopale avait aussi soutenu l'organisation d'une autre conférence de presse, pendant laquelle Peter Adriaenssens avait présenté le rapport final de la commission qu'il présidait. Et, juste avant le 13 septembre, Jürgen Mettepenningen avait encore contacté les médias pour leur communiquer une déclaration de l'ancien évêque de Bruges. Celui-ci y déclarait quitter l'abbaye de Westvleteren, qui l'abritait jusqu'alors.

Tous les pions étaient donc posés pour que la conférence du lundi 13 fasse événement. La « sauce médiatique » avait été montée en conséquence. Et les médias attendaient de pied ferme cette nouvelle initiative des évêques qui devait mettre fin à des mois d'embrouilles et de discours confus. Las ! On s'est contenté d'à nouveau commenter le rapport Adriaenssens. De dire que ces récits font frissonner. Et d'annoncer qu'on verrait plus tard.

Le discours sur une attention particulière aux victimes ? Personne ne l'a retenu. C'était trop peu, bien trop peu. Et trop tard... ■

Ainsi donc, si l'Église est parue si hautaine, si désincarnée et si peu humaine, c'était pour une question d'argent.

Danneels dans le viseur

En Belgique particulièrement, la difficile gestion du dossier des cas de pédophilie cacherait-elle des velléités de règlement de comptes entre évêques ? Ou bien s'agit-il seulement de maladresses ?

LE CARDINAL Danneels a-t-il été piégé ? Et par qui ? Cette question, beaucoup de personnes l'ont posée. Elle a fait la une des médias suite à sa rencontre avec l'ex-Évêque de Bruges, Mgr Vangheluwe (obligé de quitter son poste) et sa famille.

Une rencontre trop médiatisée et qui a attisé toutes les supputations. Pourquoi le cardinal avait-il accepté cette rencontre ? Était-ce lui que la famille attendait ou aurait-elle voulu rencontrer le nouvel archevêque ? Ce dernier se serait-il arrangé pour envoyer son prédécesseur au feu ? Un arrangement qui le laissait en dehors du coup et lui permettait de garder sa virginité : toutes ces affaires ne datent-elles pas en majorité de l'ère Danneels ?

SPONTANÉITÉ

Comme dans un feuilleton policier, beaucoup d'hypothèses ont été avancées.

Certes, comme institution composée d'êtres humains, l'Église n'échappe pas aux intrigues et jeux de pouvoir. Et lorsque des figures de proue quittent un mandat, il n'est pas rare que d'autres veuillent tirer sur le corbillard et en profiter pour dénigrer le travail accompli.

Car cette fameuse rencontre n'est finalement qu'un épiphénomène. Certes, le cardinal était, ce jour-là, géographiquement proche du lieu. Mais la proximité humaine est sans doute déterminante dans le fait de l'avoir acceptée. Ancien élève du cardinal au séminaire de Bruges, Mgr Vangheluwe est resté proche. Proche et fidèle. L'ex-évêque n'était pas un foudre de guerre, mais un bon serviteur de l'Église belge. Mgr Danneels a toujours pu compter sur cet homme, bon administrateur et populaire. Des racines diocésaines communes, une amitié et une fidélité qui expliqueraient le rapport entre les deux hommes. « *Autant le cardinal peut être trop prudent lorsqu'il s'agit de relations collectives, autant il*

peut être naïf lorsqu'il s'agit de relations courtes », analyse un observateur. Confirmant qu'il aurait agi avec spontanéité pour une rencontre non inscrite au programme...

BÉNÉFICE INDIRECT

Et si cette réaction semble non calculée dans le chef du cardinal, son successeur à l'archevêché en tire, lui, le bénéfice. N'étant pas engagé affectivement avec l'ex-évêque de Bruges, il a les coudées plus franches pour prendre distance et transmettre le dossier à la justice. Apparaissant ainsi comme plus transparent...

Au final, que ressort-il de cet épisode ? Premièrement, un cardinal assez isolé ou que l'on essaie d'isoler encore plus ?

Ensuite, une absence de concertation qui permet les coups bas. « *Certes, le cardinal n'a jamais eu beaucoup de conseillers directs, confie un proche des couloirs épiscopaux. Mais aujourd'hui, encore, dans cette gestion de crise, on sent que l'absence de position concertée est criante.* » Une absence de concertation qui laisse le nouveau patron maître du jeu.

Enfin, une forme d'hypocrisie et une absence d'honnêteté au sommet de l'Église belge. Après avoir défait des nominations à Malines-Bruxelles, critiqué les orientations en matière de catéchèse ou de cours de religion et s'attaquant bientôt aux universités, il semble que le nouveau locataire de Malines ait encore beaucoup de balles dans son barillet. ■

**Christian VAN ROMPAEY
Frédéric ANTOINE
Stephan GRAWEZ**